

# LIVRES

KARINE VILDER  
EN MODE  
LECTURE

P. 58

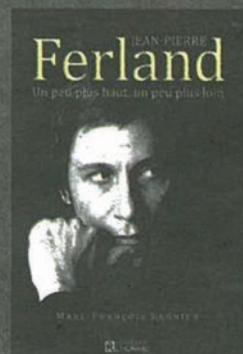
AGNÈS GAUDET AGENCE QMI

## UN PEU PLUS HAUT, UN PEU PLUS LOIN

La biographie *Un peu plus haut, un peu plus loin*, publiée aux Éditions de l'Homme, nous entraîne de l'enfance de Jean-Pierre Ferland, jusqu'au sommet de sa gloire, entre succès et embûches, amours et déceptions. Le récit nous permet notamment de comprendre encore mieux les chansons de Ferland, liées à son vécu. L'auteur revient notamment sur le côté jaloux de Jean-Pierre pour ses collègues, son infidélité avec les femmes, la haine de certaines féministes qui le entraînaient à l'époque dans la boue. Il décortique l'échec de *Gala*, alors que Jean-Pierre rasait les murs, honteux. On vous présente aujourd'hui et demain des extraits de la biographie que Jean-Pierre n'a jamais fini de lire tellement ça lui faisait mal.

D'AUTRES EXTRAITS  
À LIRE DEMAIN

EXTRAITS EN LIGNE  
WWW.JOURNALDEMONTRÉAL.COM



Marc-François Bernier,  
*Un peu plus haut,  
un peu plus loin*  
Éditions de l'Homme,  
456 pages

## JE LE SAIS OU... « L'OSSTIDCHOC ! »

**L**e choc de la réalité ne peut pas être plus affligeant et douloureux que ce soir de janvier 1969 où son ami et impresario Guy Latraverse l'emmène à la Place des Arts. Ils vont alors assister à un spectacle iconoclaste [*L'Osstidcho*], provocateur et inclassable qui « brasse la cage », si bien qu'il tient désormais la vedette de la plus prestigieuse salle de spectacle du Québec, après quelques mois d'existence dans des salles marginales de Montréal et de la province. La petite histoire dit que c'est le directeur du Quat'Sous, le bouillant Paul Buissonneau, qui, « excédé par la nonchalance des participants lors des répétitions, aurait lâché : "Mettez-vous-le dans l'c... vot'hostie de show !" ». De là vient le titre du spectacle qui fera dorénavant partie de l'histoire de la

chanson québécoise. *L'Osstidcho*, c'est Robert Charlebois, Mouffe, Louise Forestier, Yvon Deschamps et des musiciens du Quatuor du nouveau jazz libre. Ce titre est évidemment provocateur. À un point tel qu'en juin 1968, un animateur de Radio-Canada n'ose même pas le prononcer au petit écran, pour éviter de choquer un certain public encore traditionnel et conservateur, sans doute en bonne partie le public des Ferland, Leclerc et Vigneault. (...)

Ce soir de janvier donc, assis derrière Latraverse, dans la loge de ce dernier, Ferland subit un traumatisme artistique. Il lui faut peu de temps pour constater que tout son univers bascule. Il ne peut en supporter davantage et se sauve en plein spectacle : « Je pense qu'il est resté un quart d'heure. Je me retourne et il n'est plus là. Je ne le vois pas partir... Je sors et il est devant moi à 50 pieds. C'est l'hiver, il fait froid et on est dehors... Je cours après lui, il pleurait à chaudes larmes... Il ne parlait pas,



■ Yvon Deschamps et Louise Forestier, en 1968, à l'époque de *L'Osstidcho*.

PHOTOS D'ARCHIVES

VÉRONIQUE BEAUDET

## PARIS À LA PAGE

P. 59

ANNE-MARIE LOBBE

## LIVRES JEUNESSE

P. 60

JEAN-DOMINIC LEDUC

## BANDE DESSINÉE

P. 62

## SI TU VOYAIS LE MONDE AU FOND LÀ-BAS

il ne disait rien. On était *chums*, je ne l'avais jamais vu dans cet état-là. Je ne dis pas un mot et je le laisse partir. Je sentais qu'il avait une peine épouvantable, comme si d'avoir vu Charlebois chanter comme Robert chantait en 1970, ça l'avait touché complètement. (...) Il était dans l'époque Brassens, Brel, dans l'époque d'une chanson française traditionnelle, et Charlebois était ailleurs. Jean-Pierre est tombé à terre, il a manqué de mourir... Il avait compris qu'il était à côté de ses *tracks*. Qu'il fallait qu'il se passe quelque chose de différent et c'est comme ça qu'est arrivé *Jaune* », relate Latraverse.

Ce soir de janvier 1969, Ferland a subi un *osstidchoc* !

Celle qui est alors la plus grande vedette québécoise [Ginette Reno] refuse de la faire en duo [la chanson *T'es mon amour, t'es ma maîtresse*], mais elle accepte de la reprendre seule en studio. Pas question qu'une chanteuse à voix se compromette avec un chansonnier qui n'a rien d'une idole. (...)

Le jour convenu, elle arrive au studio d'André Perry et aperçoit Ferland qui l'y attend. « J'ai dit : "Qu'est-ce qu'il fait là, lui ?" Il ne me l'avait pas dit, il m'avait menti, Gilles [Talbot]. Il ne m'a pas dit la vérité que je chantais avec lui. J'ai dit "Moé, je ne chante pas avec lui, c'est pas un chanteur ça, c'est un di-seur". Là, ç'a fait de la chicane. Puis là, je vous dirai pas les mots que Jean-Pierre a dit de moi. Il m'a traitée de tous les

mots que tu peux imaginer... de *grosse-ci à grosse-ça* et *whatever*. Malgré que je n'étais pas grosse dans ce temps-là... Et là, il est parti. Moi j'ai enregistré la chanson en un *take* et demi... Je la savais, je l'avais écoutée tellement de fois à l'appartement avec Gilles. (...)»

Un peu plus tard, les voilà forcés de la chanter ensemble. Le moment est marqué par la tension, voire par l'animosité. Mais subitement, tout bascule. Il se produit un coup de foudre d'amitié et d'admiration qui durera à jamais : « C'est là que j'ai commencé à apprécier cet homme-là. Parce que c'est là que j'ai commencé à sentir sa fragilité, c'est là que j'ai vu son énorme sensibilité. Je ne le savais pas avant. Moi, avant, Jean-Pierre Ferland c'était Jean-Pierre Ferland et c'est tout... Mais quand il me prenait la main, il tremblait et je lui tenais la main tellement serrée, pour pas qu'il tremble. Il me regardait et je sentais... Il n'avait pas besoin de dire un mot, son regard le trahissait. Et là, j'ai commencé à aimer cet homme-là. Je me suis dit "Quel être sensible, quel être de tendresse". C'est là que j'ai vu que c'était quelqu'un de bien (...) quand j'ai commencé à voir l'homme et aussi l'auteur-compositeur qu'il était, j'ai commencé à écouter ses chansons, j'ai commencé à comprendre » (...)

La chanson en choque plusieurs, notamment le même Jacques Duval qui avait déjà descendu *Les framboisiers*. Il fera de nouveau une violente sortie publique pour dénoncer la vulgarité de cette chanson.

« J'ai dit "Moé, je ne chante pas avec lui, c'est pas un chanteur ça, c'est un di-seur". Là, ç'a fait de la chicane. Puis là, je vous dirai pas les mots que Jean-Pierre a dit de moi. Il m'a traitée de tous les mots que tu peux imaginer... »

- Ginette Reno

